

L'Algérie sans les Français de la Colonisation *

L'impardonnable soupçon

Algeria without the French of Colonization

The Unforgivable Suspicion

Pr. Foudil DAHOU

Auteur correspondant, lab. LEFEU : E1572300-FLED, Université Kasdi
Merbah Ouargla (Algérie), foudil.dahouogx@gmail.com

Date de soumission : 18.08.2022 – Date d'acceptation : 31.08.2022 – Date de publication : 01.10.2022

Résumé — Quelle est la nature de l'idéal national algérien ? Quelles personnalités de valeurs ont-elles succédé aux martyrs et ont su préserver leur message révolutionnaire dont les idées dissidentes et l'indomptable résolution franchissent les frontières du temps et de l'espace ? Quel caractère remarquable le peuple s'est-il forgé au long des temps difficiles et qui l'incite à combattre toujours vaillamment toutes les sortes de préjugés menaçant perpétuellement sa liberté ? Quels messages la commémoration de l'Indépendance véhicule-t-elle chaque année pour les générations montantes et pour chaque citoyen aussitôt plongé dans l'introspection ? Lorsque les passions les plus diverses dominent les discours les plus variés, il ne peut en résulter qu'une débâcle des opinions que les auctorialités, qui prétendent avoir le culte de la patrie, peinent grandement à maîtriser à une époque de post-vérité affligeante. Là où réside la mémoire, passe irrémédiablement l'oubli. Se lèvent alors la dénonciation qui accuse et la trahison qui lui répond. À moins que n'intervienne inopinément ou opportunément la réfutation. C'est juste finalement une question de temps et plus spécifiquement de traces ou plus exactement de « guerre » des Archives. Une multitude de discours de l'Histoire en action.

Mots-clés : *Algérie, Français, colonisation, espace, mémoire.*

Abstract — What is the nature of the Algerian national ideal? What personalities of values have succeeded the martyrs and have been able to preserve their revolutionary message whose dissident ideas and indomitable resolution cross the borders of time and space? What remarkable character have the people forged for themselves through difficult times and which encourages them to always valiantly fight all kinds of prejudices that perpetually threaten their freedom? What messages does the commemoration of Independence convey each year for the rising generations and for each citizen immediately immersed in introspection? When the most diverse passions dominate the most varied discourses, the result can only be a debacle of opinions that the auctorialities, who claim to have the cult of the fatherland, find it very difficult to master in an era of distressing post-truth. Where memory resides, oblivion passes irretrievably. Then arise the denunciation which accuses and the betrayal which responds to it. Unless the refutation intervenes unexpectedly or opportunely. It's just finally

* Nous pastichons ici le titre de l'œuvre de Pierre LOTI : *L'Inde (sans les Anglais)*, Calmann-Lévy, Paris, 1903. Lire également : Général GOURAUD, « L'Inde avec les Anglais », *Revue des Deux Mondes* (1829-1971), Huitième Période, Vol. 46, No. 1 (1^{er} juillet 1938), pp. 39-83, <https://www.jstor.org/stable/44850128>, 03-08-2022.

a question of time and more specifically of traces or more exactly of “war” of the Archives. A multitude of discourses of History in action.

Keywords: *Algeria, French, Colonization, Space, Memory.*

« L'histoire est la leçon des peuples ; elle est aussi celle des familles et des individus » (Barthélémy, 1854, p. 5).

« [...] si j'avais une notion bien nette de ces quelques termes politiques fondamentaux, l'État, la Nation, le peuple, le territoire, je saurais aussi beaucoup mieux ce qu'est une frontière [préface d'André Siegfried] » (Ancelet, 1938, p. VIII).

Introduction

Dans ses *Conseils à un jeune poète*, Max Jacob se confie : « *La spontanéité est une qualité gentille, belle et charmante, mais combien je lui préfère une pleine conscience et une lente réflexion* » (1945, p. 63). C'est également ce que nous préférons : « *une pleine conscience et une lente réflexion* » ; l'élan d'enthousiasme n'étant jamais bon conseiller et la spontanéité n'étant pas toujours aussi naturelle que l'on voudra bien le croire ou le penser. Nous avons sous les yeux – nous regrettons que cela ne soit pas entre les mains pour pouvoir le manipuler à notre aise tant physique qu'intellectuelle – le tome 2 de l'ouvrage de Jacques Jurquet, *La Révolution nationale algérienne et le Parti communiste français : 1920-1939* ; il y révèle sa position personnelle sans justification oiseuse :

« Au moment où sont écrites ces lignes, il y a presque vingt ans que, le 1^{er} novembre 1954, le peuple algérien déclencha son ultime assaut contre le colonialisme français, qui le conduisit à la reconquête victorieuse de son indépendance nationale.

Le présent tome, bien que portant essentiellement sur la période 1920-1939, a été rédigé en guise de contribution, certes modeste, à la célébration de ce vingtième anniversaire.

Il constitue aussi l'autocritique d'un militant communiste français qui, trompé par les théories para-colonialistes du secrétaire général de son parti, crut jusqu'aux premières années de la guerre populaire de libération nationale conduite par le Front de Libération Nationale, que "l'Algérie n'était qu'une nation en formation dans le mélange de vingt races" » (Jurquet, 1974, p. 7).

La posture modeste de Jacques Jurquet, nous incitant à réfléchir plus longuement quant à notre propre attitude¹ face aux nombreux témoignages contradictoires

¹ « Il est temps pour chaque Algérien de définir clairement sa position, avant qu'il ne soit trop tard » (Boudiaf, 1964, p. 12).

qui se donnent à lire au sujet de *la liberté² des peuples inaliénable et imprescriptible* à partir de sources documentaires françaises elles-mêmes – notamment d'époque – et de la littérature, nous avons tenté de saisir (pour nous-même) la psychologie, voire la mentalité, plus exactement la signification et la portée d'une certaine tournure d'esprit et d'un certain état moral³ français en trois temps « évolutifs » : pré-colonial, colonial et post-colonial – très prudemment, éclairé par cette pensée de Jean Vaujour : « *Parce que la vérité historique n'est pas une, parce que le chemin bifurque souvent, parce que les hommes sont toujours différents les uns des autres et parfois vis-à-vis d'eux-mêmes suivant les moments, l'Histoire se déroule, mais ne s'écrit que très imparfaitement* » (Vaujour, 1985, p. 21).

1. Des livres et des discours à l'infini

Si nos grands-mères⁴ du Grand Maghreb n'ont jamais possédé de précieux livres de contes et d'histoire, elles ont toujours eu la mémoire extraordinaire et la parole vive. *Grand-mère* n'est plus depuis longtemps, mais aujourd'hui encore sa parole pérennise la Révolution souveraine⁵ en évoquant les faits singuliers des simples mortels, au caractère remarquable, tombés au champ d'honneur : *Saâd Fellah, Abdelkader Azile, Abdelaâli Benbatouche...*^{6 - 7}. Maîtresse incontestée de sa parole sincère et chaleureuse, *Grand-mère* fut certainement à sa manière l'un de ces grands esprits⁸ dont la modestie et la véracité du discours vous marquent de leur sceau indélébile pour la vie – Voltaire l'affirme si bien :

² « [...] nos deux nations ne se font pas la même idée de la liberté [...] Pour nous (Anglais) les droits imprescriptibles de l'homme sont le droit à l'humour, le droit aux sports et le droit d'aïnesse » (Maurois, [1918] 1921, p. 22).

³ Lire avec intérêt dans la revue des livres, « L. Levy-Bruhl, *La mentalité primitive*, Paris, 1922 » (Allier, 1923).

⁴ « On peut [...] se demander si l'affaiblissement croissant de la structure familiale dans les sociétés occidentales ne relève pas d'un processus de coévolution culture-génome. L'accélération des acquisitions culturelles est telle que les parents ne peuvent transmettre à leurs enfants que des concepts démodés, de telle sorte que les enfants enrichissent davantage leurs connaissances par des mécanismes horizontaux (auprès d'individus de la même génération) que par des mécanismes verticaux (auprès d'individus des générations précédentes). **Grand-père et grand-mère ont perdu leur pouvoir...** » (Combes, 2002, pp. 27-28).

⁵ Celle du 1^{er} Novembre 1954 qui devait conduire à l'Indépendance de l'Algérie contemporaine.

⁶ Que nos glorieux martyrs nous pardonnent de ne pouvoir ici tous les citer.

⁷ « [...] on ne peut plus ignorer les "grands hommes", ni les fondre dans les vastes changements anonymes qui affectent l'économie des peuples. Leurs biographies montrent qu'ils ont leur moment souvent décisif dans les grands mouvements collectifs, même s'ils ne les créent ni ne les arrêtent. Leur grandeur tient essentiellement à ce qu'une collectivité se retrouve en eux [l'éditeur] » (Gérard, 2000).

⁸ « Comme c'est le caractère des grands esprits de faire entendre en peu de paroles beaucoup de choses, les petits esprits, au contraire, ont le don de beaucoup parler, et de ne rien dire » (La Rochefoucauld, 1815, p. 86).

« Il y a [...] des discours si brefs, et dont quelques-uns n'ont qu'un mot ; mais si pleins, et qui dans leur nette énergie, répondent à tout si profondément, qu'ils paraissent concentrer des années de discussions internes et d'éliminations secrètes ; ils sont indivisibles et décisifs comme des actes souverains. Les hommes vivront longtemps de ces quelques paroles » (1929, pp. 187-188).

Pourvu que les livres les transmettent et communiquent honorablement les desseins⁹ les plus élevés de l'humanité à ceux des hommes qui s'en écartent égoïstement de manière collective. Si l'on en croit Descartes, « [...] la lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens des siècles passés, qui en ont été les auteurs, et même une conversation étudiée en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées [...] » (Descartes, 1637). Tel sera éternellement l'aura de *Grand-mère* – car l'auguste auréole de la vertu qui pare chacune de nos Grands-mères donne à leurs paroles prémonitoires la force révolutionnaire qui rythme l'Algérie aux temps des soubresauts du destin.

À cet instant précis, nous explorons la pleine grangée de souvenirs que la vénérable aïeule a léguée à l'enfant et dont seul bénéficie désormais l'adulte – ou plus justement l'universitaire que nous sommes devenu ; qui sait, à la suite de Rousseau, « [...] que l'identité du moi ne se prolonge que par la mémoire [...] » ([1762] 2002, p. 67) ; et à la suite de Joubert que « la mémoire est le miroir où nous regardons les absents » (1842, p. 159). Ces absents, notre mémoire nous les peint en tableaux grandioses, expressions vivantes du verbe inaltérable de *Grand-mère* où survivent les mystères de la Révolution. Notre choix est fait : nous empruntons à *l'Explorateur du Temps*¹⁰ sa redoutable et véritable machine ; non pas celle de la vulgaire mécanique mais l'autre à la fois savante et fabuleuse ; celle dont le nom emblématique est tu contemporanément : *le récit primordial de la Nation* – dans cette voie suprême, Barthélémy nous a déjà devancé :

« Persuadé qu'un récit historique doit être avant tout un enchaînement de faits plutôt qu'un réquisitoire en faveur d'un système quelconque, conçu à priori, nous avons cherché à être anecdotique, dans l'acception vraie et sérieuse de ce mot, en révélant des détails peu connus, et en jetant une nouvelle lumière sur ceux qui le sont mal, soit parce que l'esprit de parti les a travestis, soit parce que les sources auxquelles on les a puisés sont suspectes ou empoisonnées » (1854, p. 6).

Néanmoins, il y a lieu de reconnaître ici la difficulté à traiter du problème complexe de l'évolution des nations et par conséquent d'en produire un récit « unanime »

⁹ « [...] les plus machiavéliques desseins se briseront vite contre la volonté pacifique des peuples ! » (Martin du Gard, 1943-1945, p. 33).

¹⁰ Protagoniste de l'œuvre d'Herbert George WELLS, *La Machine à explorer le temps*, Gallimard, coll. 1000 Soleils, [1895] 1972.

que la postérité ne peut qualifier que de « mythe de la nation » – sans doute, en cette matière, dans une certaine mesure, l'opinion de Petit s'avère-t-elle féconde :

« Les Nations, on l'a dit depuis longtemps, sont progressives. Elles ne souffrent un gouvernement qu'autant qu'il reconnaît la loi du progrès, et qu'il s'y soumet. Résiste-t-il, elles le brisent. Lorsqu'un vent favorable enfle les voiles d'un vaisseau, si l'ancre, fixée dans le roc, le retient immobile, on coupe le câble et le vaisseau s'élançe, fier et majestueux, vers sa destination.

La révolution de 1830 a été spontanée, vive, audacieuse : c'est que de la volonté à l'action le mouvement est instinctif et rapide. Depuis longtemps la France était fatiguée. La génération ancienne supportait encore ses maux ; mais la jeunesse, bouillonnant sous le feu d'une intelligence précoce, s'enivrant avec enthousiasme des inspirations d'une liberté sage et forte, attendait, impatiente, l'heure de l'affranchissement : cette heure a sonné, et le despotisme a trouvé en face de lui des masses mises en action par une volonté unique contre laquelle auraient été impuissantes et vaines les forces militaires les plus imposantes » (Petit, 1831, p. 1).

Quant à notre humble personne, au commencement était la méditation¹¹ profonde. Elle nous fût suggérée par une double lecture circonstancielle ; une rencontre inopinée de *L'éducation constructive des enfants*¹² et de *La Guerre qui tuera la guerre*¹³. Ce rapprochement inespéré et absolument sans calcul de deux textes tacitement « fondateurs », au-delà de toute forme de perplexité¹⁴, nous a incité à établir un parallèle entre les deux pensées auctoriales¹⁵ et une transposition du contexte et des acteurs : et si l'Algérie et les Algériens avaient déjà pressenti la chose, par intuition¹⁶ anticipatrice, dès le premier pas de l'armée colonisatrice sur le sol natal... les Algériens auraient eu ainsi dès le début une « vision claire », une idée assez juste des tensions à venir entre deux peuples fort différents ; complètement détachés... plus

¹¹ « (1580). Absolt. Réflexion qui approfondit longuement un sujet », *Le Grand Robert*, version électronique 2.0, Le Robert / SEJER, 2005.

¹² W. D. WALL, *L'éducation constructive des enfants (Préface de Jean Piaget)*, Unesco, coll. « Études et enquêtes d'éducation comparée », Paris, 1979.

¹³ Herbert George WELLS, *La Guerre qui tuera la guerre*, traduit de l'anglais par Georges-Bazile, Éditions et Librairie, Paris, 1916.

¹⁴ « La brutalité [est] une disposition à la colère et à la grossièreté ; l'irrésolution, une timidité à entreprendre ; l'incertitude, une irrésolution à croire ; la perplexité, une irrésolution inquiète » (Vauvenargues, 1821, p. 97).

¹⁵ « L'autorité est précisément attachée à l'auctorialité par le lien susceptible d'unir un auteur à un discours ou à un document » (Broudoux, et al., 2005).

¹⁶ « Les découvertes de l'intuition doivent toujours être mises en œuvre par la logique. Dans la vie ordinaire comme dans la science, l'intuition est un moyen de connaissance puissant, mais dangereux. Il est difficile parfois de la distinguer de l'illusion. [...] Seuls les grands hommes, ou les simples au cœur pur, peuvent être portés par elle sur les hauts sommets de la vie mentale et spirituelle » (Carrel, 1935, pp. 143-144). – *N'est-ce pas le cas de ceux de la Génération de Novembre ?*

concrètement une conscience assez nette des rapports de pouvoirs contrastés avec l'Étranger¹⁷ :

« Nous combattons [la France]. Mais nous combattons sans haine préconçue contre le peuple [français]. Nous n'avons l'intention de détruire ni leur liberté, ni leur unité. Mais il nous faut ruiner un système tout à fait néfaste de gouvernement, ainsi que la corruption mentale et matérielle qui s'est emparée de l'imagination des [Français] et a pris possession de la vie [française]. Il nous faut écraser l'Impérialisme [français] aussi complètement que l'Allemagne en 1871 écrasa l'Impérialisme gâté de Napoléon III. Et il nous faut aussi, de l'échec final de cette victoire, apprendre à éviter un triomphe vindicatif »¹⁸ (Wells H. G., 1916, p. 5).

Moment capital dans l'Histoire de l'Algérie : la reconquête¹⁹ de sa conscience souveraine et de sa dignité inaliénable par la puissance de l'agir révolutionnaire. En témoins privilégiés de la Révolution, nos martyrs avaient parfaitement compris la force d'exaltation de la solidarité essentielle d'un peuple assoiffé de liberté, fasciné par l'indépendance, revendiquant sa présence au Monde – à nous, leurs légitimes héritiers, il appartient dorénavant d'en tirer toutes les conséquences pour notre avenir sachant que :

« l'humanité a subi de tels changements que l'éducation ne peut plus être limitée à la simple transmission de connaissances et de valeurs : plus que jamais elle doit chercher à former des personnalités d'une adaptabilité plus grande, capables de transformer leurs sociétés » (Wall, 1979, p. V).

2. Des hommes et des choix cruciaux

Les martyrs connaissent mieux que quiconque les grands faits de l'Histoire ; non parce qu'ils les ont appris mais pour les avoir intensément vécus. Ceux de l'Algérie révolutionnaire n'ignoraient assurément pas la véritable valeur ni la portée réelle du *Discours prononcé aux Fêtes de Cherbourg*, en août 1880, par Gambetta : « *Ce n'est*

¹⁷ « [...], lorsque ne se dialectise plus la question du même et du différent, la question de l'identité et de l'altérité, l'angoisse qui surgit se projette sur des figures singulières, mais aussi symboliques, comme celle de l'étranger notamment, qui cristallise les représentations négatives et menaçantes sur lesquelles semblent se fonder aujourd'hui les termes d'un nouveau pacte social » (Thibaudeau, 2013, p. 45).

¹⁸ L'auteur vise en fait explicitement l'Allemagne. Nous sommes cependant personnellement et objectivement convaincus que c'est aussi bien valable pour la France coloniale. Cet état d'esprit nous semble intimement prévaloir à la veille de la Révolution du 1^{er} Novembre 1954 : les Algériens ne revendiquant que leur droit fondamental le plus légitime ; *l'Indépendance*.

¹⁹ « La plupart d'entre nous doivent conquérir, et sans cesse reconquérir, l'être qu'ils désirent et qui ne s'offre pas à eux sans combat » (Maurois, *Un art de vivre*, 1939, p. 61).

pas un esprit belliqueux qui anime et dicte ce culte, c'est la nécessité, quand on a vu la France tomber si bas, de la relever afin qu'elle reprenne sa place dans le monde » (Gambetta).

« *Relever l'Algérie* » : tel a été le devoir de la *Génération de Novembre* dont l'agir inaugural reposait indubitablement sur l'entière conviction religieuse²⁰ que réfutent de nombreux esprits contradicteurs et laïcistes²¹ imbus des Droits de l'homme²². Pourtant,

« à la question “pourquoi il se référait si souvent aux quinze cents années d'histoire de la France, alors que, pour la plupart des Français, elle remontait à deux mille ans”, le général de Gaulle aurait répondu : “Pour moi, l'histoire de France commence avec Clovis, choisi comme roi de France par la tribu des Francs, qui donnèrent leur nom à la France. Avant Clovis nous avons la préhistoire gallo-romaine et gauloise. L'élément décisif pour moi c'est que Clovis fut le premier roi à être baptisé chrétien. Mon pays est un pays chrétien et je commence à compter l'histoire de France à partir de l'accession d'un roi chrétien qui porte le nom des Francs” »²³ (Amalvi, 1989, p. 583).

Nul ne peut certes simplement, ni déceimment oublier. Cependant, il nous importe de retenir qu' « *il n'y a pas de mémoire sans une pensée de l'oubli. Il est donc impératif de repenser l'oubli collectivement afin de le réguler et de le structurer pour qu'il fasse sens. Cela implique des choix de la part de la collectivité sur ce qu'elle souhaite transmettre ou au contraire effacer* » (Merzeau, 2016).

Ainsi, « *combien de serviteurs de l'État, de fonctionnaires français, croyants ou athées, ne se sont-ils pas interrogés, dans l'exercice de leurs fonctions sur la terre algérienne, pour savoir s'ils pouvaient exécuter “sans injustice” des ordres qui leurs semblaient “injustes” au regard des populations dont ils avaient la charge ?* » (Vaujour, 1985, p. 19).

²⁰ « [...] parfois la Révolution Algérienne est confondue par les Européens avec une guerre sainte et mise sur le compte du fanatisme religieux ».

²¹ « [...] n'est-ce pas partout le même mouvement, le même élan, le même réveil de l'Islam. Il secoue son linceul de quatorze siècles, pour vivre enfin de la vie des nations, après avoir si longtemps sommeillé dans le néant contre nature d'une humanité sans loi humaine.

Ce mouvement qui crée si rapidement une Algérie, une Tunisie nouvelles, nous ne le percevions pas – et vous nous le révélez brusquement. Vous nous l'imposez avec toute l'autorité que vous donne votre double qualité de Musulman et de Français. Comme vous avez raison, et quel grand service vous nous rendez [A. Le Chatelier, Avant-propos] » (Hamet, 1906, pp. III-IV).

²² « On n'a pas besoin du concept des droits de l'homme pour condamner le meurtre, la cruauté et l'oppression » (Menke, 2009, p. 16).

²³ Edmond POGNON, *De Gaulle et l'histoire de France : trente ans éclairés par vingt siècles*, Paris, 1970, p. 30 (Amalvi, 1989, p. 583).

L'Algérie sans les Français de la Colonisation

Les choix s'avèrent certainement difficiles, mais la chose est inéluctable : car « *en histoire, tout commence avec le geste de mettre à part, de rassembler, de muer ainsi en "documents" certains objets enlevés à l'usage ordinaire et logés en des lieux propres* » (Certeau, 1986, p. 4) – la chose est d'autant plus délicate en Algérie qu'elle concerne de très près la question des archives et touche au « [...] *statut même de l'histoire [...]* » (Soufi, 2001, p. 59)²⁴. Pour autant, il ne convient à personne d'être « *l'absent de l'histoire* » (Certeau, 1973)²⁵.

Ici, nous devons absolument peser quatre « réalités » distinctes et nous y arrêter :

— « *Enlevez à n'importe quel peuple son organisation sociale, vous le vouez à l'émiettement et à l'abâtardissement* » (préface, p. XI, Maurice Delafosse) - (Brévié, 1923, p. XIII)

— « *Les mots ne signifient pas toujours ce qu'on veut leur faire dire, mais ils acquièrent graduellement une signification dérivée de l'expérience et de l'évolution générale ; ce sont des notions vivantes qui naissent, grandissent et parviennent à leur plein développement ; souvent ils prennent au cours de leur carrière, un sens différent de celui qu'on leur attribuait au début.*

Dans son acception actuelle courante, le mot assimilation représente la tendance des peuples colonisateurs à s'inspirer, dans l'organisation de leurs possessions d'outre-mer, des règles de leur propre constitution politique et de leurs lois civiles sans se préoccuper du statut particulier ni des aspirations des nations assujetties, persuadés qu'ils sont, à priori, de la supériorité des principes qu'ils imposent » (Brévié, 1923, p. XIII)

— « *Les querelles de mots ont leur importance car ceux-ci traduisent et forgent les imaginaires* » (Stora, 2004, p. 215)²⁶.

²⁴ « Le statut de l'histoire en Algérie aujourd'hui tient à sa mobilisation (sa convocation) dans la construction de la mémoire nationale et locale. L'histoire ne produit pas de l'échange entre les vivants mais sert à imposer un rapport de force entre eux. Elle n'est plus un savoir scientifique, elle est ramenée à la mémoire. L'histoire n'est plus une connaissance universellement admise et reconnue, elle se confond avec le mythe et la mémoire » (Soufi, 2001, p. 59).

²⁵ « [...] étudier la sorcellerie, la mystique ou les secrets d'hier (autant de région frontières) m'a conduit à mettre en question le discours de l'histoire, qui s'articule sur un *absent*, le passé.

Tel Robinson Crusoé sur la grève de son île, devant " le vestige d'un pied nu empreint sur le sable", l'historien parcourt les bords de son présent ; il visite ces plages où l'autre apparaît seulement comme *trace* de ce qui a *passé*. Il y installe son industrie. À partir d'empreintes définitivement muettes (ce qui a passé ne reviendra plus, et la voix est à jamais perdue), se fabrique une littérature : elle construit une mise en scène de l'opération qui confronte l'intelligible à cette perte. Ainsi se produit le discours qu'organise une présence manquante » (Certeau, 1973, pp. 8-9).

²⁶ « Le problème de terminologie n'est pourtant pas vraiment réglé concernant la dénomination de cette guerre. Le mot utilisé n'est pas le même sur les deux rives de la Méditerranée. En Algérie, il est possible d'évoquer une "guerre de libération", une "guerre d'indépendance", une « « révolution algérienne". En France, après avoir

— « *Le maréchal Lyautey écrivait jadis que la politique française en Algérie fut une politique criminelle. Tempérer ce propos serait trahir la vérité. Au Maghreb, une autre politique coloniale était possible : la Tunisie et le Maroc en ont fait foi* » (Martin, 2002).

Dire que l'on a reproché ouvertement à l'Algérie son algérianisation²⁷ et son discours de résistance puisé à la source intarissable de l'Islam²⁸ - ²⁹ - ³⁰ alors même que, dans sa Constitution du 24 juin 1793, la *Convention nationale*³¹ – française – stipulait sans ambages : « *Article 118. - Le Peuple français est l'ami et l'allié naturel des peuples libres. [...] Article 121. - Il ne fait point la paix avec un ennemi qui occupe son territoire* » ; et Berl de clamer haut et fort son indignation : « *Pourquoi cette Europe, qui a conquis les cinq parties du monde, a-t-elle honte de les avoir colonisées ? Nous nous reprochons d'avoir bâti Casablanca, alors que les Romains étaient tout fiers d'avoir*

longtemps parlé “d'événement”, “d'opérations de police”, reconnaît-on vraiment la guerre ? Dans la loi du 10 juin 1999, il est question de “guerre d'Algérie” et non de “guerre en Algérie”. Dire “guerre en Algérie”, ce serait reconnaître alors une guerre entre deux pays séparés. Mais l'Algérie n'était pas séparée de la France à l'époque coloniale, [...] » (Stora, 2004, p. 215).

- ²⁷ « Le fait de donner un caractère purement algérien à (une institution, etc.), et, spécialement, de remplacer les anciens cadres et fonctionnaires européens par des Algériens. Algérianiser : [Étym. V. 1960 ; *de algérien*] Rendre algérien : Algérianiser les institutions, l'enseignement. REM. On rencontre le verbe *algériser* et son dérivé *algérisation* au sens de : “rendre politiquement semblable à l'Algérie”, notamment en parlant de l'influence de la situation algérienne sur la France, avant l'indépendance de l'Algérie » *Le Grand Robert*, version électronique 2.0, Le Robert / SEJER, 2005.
- ²⁸ « Depuis une cinquantaine d'années, les puissances occidentales de l'Europe ont fait de grands efforts pour entraîner le Vieil Orient dans le courant de la civilisation moderne. Les résultats obtenus ne sont pas considérables et cependant, les quelques progrès réalisés ont suffi pour émouvoir profondément les chefs religieux de l'Islam, qui, par conviction comme par intérêt, sont opposés à ces tendances et ces réformes. Pour combattre ce qu'ils regardent comme un danger, ils ont, non sans succès, cherché à exalter le sentiment religieux et à resserrer les liens spirituels qui unissent tous les disciples du Prophète. Leur résistance, d'abord timide et maladroit, s'est peu à peu organisée et développée, dans tous les pays musulmans. Aujourd'hui, elle a réussi à déterminer un mouvement panislamique qui, s'étendant des îles de la Sonde à l'Atlantique, constitue un véritable danger pour tous les peuples européens ayant des intérêts en Afrique ou en Asie » (Rinn, 1884, p. V).
- ²⁹ « Le point de départ d'une hostilité systématique à l'égard de l'islam n'a [...] nullement pris comme base le vrai texte du Coran (rares étaient les érudits qui lisaient l'arabe). Toute l'histoire de la chrétienté jusqu'à une date récente en a été marquée ».
- ³⁰ « Notons la symbolique historique du choix de ces mots de passe [Oqba, Khalid]. “Oqba” est bien sûr le conquérant arabe et “Khalid” peut-être le fils adoptif arabe de la Kahina. Notons que ces mots de passe couvraient toute l'Algérie. Cela en dit long sur les orientations idéologiques arabo-musulmanes des futurs gouvernements de l'Algérie indépendante [note n° 22] » (Boulhaïs, 2002).
- ³¹ « Des rapports de la République française avec les nations étrangères », *Constitution du 24 juin 1793 : Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen* <https://www.conseil-constitutionnel.fr/les-constitutions-dans-l-histoire/constitution-du-24-juin-1793>.

détruit Carthage » (1972, p. 59) – trop fier sans doute pour peser honnêtement les paroles de Voltaire : « *Insensés et cruels que nous sommes ! quels barbares ont jamais fait plus de martyrs que nos barbares ancêtres ?* » (1819, p. 388). Pour Voltaire également, l'équation est simple : « *L'injustice à la fin produit l'indépendance* » (1760, p. 64). Les esprits chagrins ne l'envisagent pas forcément ainsi – il est vrai que

« la France est ce singulier pays où les conflits partisans, particulièrement tranchés depuis 1789, revêtent souvent la forme de “batailles pour la mémoire”, de “combats pour l'histoire”, dans lesquels chacune des deux France aux prises depuis deux cents ans vient puiser des arguments polémiques pour légitimer sa propre cause et déconsidérer celle de ses adversaires » (Amalvi, 1989).

Conclusion

Nous le savons pertinemment et pourtant nous l'oublions tout aussi stupidement : « *Nous avons tous nos machines du temps. Celles qui nous ramènent en arrière sont les souvenirs. Et celles qui nous projettent en avant, sont les rêves* » (Wells S. , 2002)³². Enfin, celles qui nous maintiennent constamment éveillés sont les réflexions. Elles nous permettent d'appivoiser nos appréhensions, de domestiquer nos contradictions, de contrôler nos émotions et de légitimer nos ambitions, d'imprimer nos discernements^{33,34}. Cette faculté de discernement nous est nécessaire dans notre quête de la « vérité » prise dans des remous séculiers trompeurs visibles à la surface des discours auctoriaux dont les désordres inconséquents déconstruisent et fragmentent l'homme et l'humain au nom de la Civilisation – occidentale – et en dépit de toutes les ressources (supposées ou réelles) du fameux « village planétaire » – qui semble vouloir redéfinir le patriotisme³⁵ selon une perspective hégémonique bien arrêtée.

À l'ère du numérique, la prudence intellectuelle est de rigueur et exige une capacité avérée de filtrer les informations quelles que soient leurs natures et leurs sources. La logique algorithmique³⁶ de mots et d'images propose une infinité de combinaisons

³² Réplique du film *La machine à explorer le temps*, réalisé par Simon WELLS, 2002.

³³ « Celui qui discerne use de la vue et distingue ce qui est confondu ou caché ; celui qui juge use de la raison et apprécie les conditions. Aussi jugement dit-il plus que discernement. L'homme de jugement se conduit avec raison et sagesse ; l'homme de discernement n'a pas nécessairement ces deux qualités, mais il a la netteté d'esprit, qui, semblable à la netteté de la vue, aperçoit les choses fines, délicates, difficiles à voir » (Littré, 1864).

³⁴ « L'activité de l'esprit (au XVIIe s.) ne consistera donc plus à rapprocher les choses entre elles [...] mais au contraire à discerner : c'est-à-dire établir les identités, puis la nécessité de passage à tous les degrés qui s'en éloignent. En ce sens, le discernement impose à la comparaison la recherche première et fondamentale de la différence » (Foucault, 1967, p. 69).

³⁵ « Patriotisme. Seule forme avouable de xénophobie » (Elgozy, 1973, p. 257).

³⁶ « Un problème demeure philosophique tant qu'il n'est traité que spéculativement et, [...] il devient scientifique sitôt qu'on parvient à le délimiter d'une manière suffisante pour

potentielles de cette « vérité » tant désirée. Dans son *Discours sur les sciences et les arts*, Rousseau n'hésite absolument pas : « [...] le faux est susceptible d'une infinité de combinaisons ; mais la vérité n'a qu'une manière d'être » (1750, p. 13). Cet aspect rhétorique et cette simplicité trompeuse de la question de « l'écrire-vrai » bernent les esprits les plus simples. Brunot nous le rappelle sans ménagement : « [...] il y a lieu de se souvenir qu'on ne parle et qu'on n'écrit pas par mots isolés, simples ou composés, mais par groupes de mots, qui entrent en combinaison suivant les besoins de l'idée » (1926, p. 4). Albalat l'approuve : « [...] le talent ne consiste pas à se servir sèchement des mots, mais à découvrir les nuances, les images, les sensations qui résultent de leurs combinaisons » (1899, p. 39). Comment faire alors la part des choses lorsque l'on n'est qu'un primitif lecteur dont le perpétuel inassouvissement intellectuel trahit la compréhension élémentaire des faits et des événements ? C'est à cet instant précis qu'intervient opportunément un logographe particulier au rôle très spécifique : l'historien du discours.

« [...] le rôle de l'historien du discours consiste à mettre en valeur les intentions de l'auteur(e) dans le fait même d'écrire ce qu'il écrit, sans pour autant conférer à ces intentions une valeur finale dans l'interprétation, par exemple sous la forme d'une prise de conscience d'un contenu finalisé de pensée par l'auteur lui-même » (Guilhaumou, 2012, pp. 28-29).

La vertu de la commémoration ne consiste pas uniquement à nous rappeler³⁷ collectivement le souvenir d'un événement national ; mais bien davantage trouve son grand intérêt moral à nous rappeler à nous-mêmes en procédant délicatement à une introspection individuelle et subjective qui terrasse notre égo pris dans les dilemmatiques filets de la socialité³⁸ et du devoir national. Nous sommes alors confrontés de notre propre chef à une crise de conscience pénétrante de nous-mêmes en termes d'agir patriotique de telle sorte que « la conscience éclaire [...] de sa lueur, à tout moment, cette partie immédiate du passé qui, penchée sur l'avenir, travaille à le réaliser

que des méthodes de vérification, expérimentales, statistiques ou algorithmiques, permettent de réaliser quant à ses solutions un certain accord des esprits par convergence, non pas des opinions ou croyances, mais des recherches techniques ainsi précisées » (Piaget, 1972, p. 90).

³⁷ « S'il est vrai, [...], qu'il n'y ait pas plus de grande peine que de se rappeler un temps heureux, dans la misère, il est aussi vrai que l'âme trouve quelque bonheur à se rappeler, dans un moment de calme et de liberté, les temps de peine ou d'esclavage » (Vigny, [1835] 1948).

³⁸ « [...] la socialité veut que chacun travaille pour soi et s'inquiète peu des autres » (Delacroix, 1893).

et à se l'adjoindre » (Bergson, [1896] 1953, p. 167). Il en découle une question cruciale : *sommes-nous dignes de la mémoire et du sacrifice³⁹ de nos glorieux martyrs ?*

Nous faut-il sans doute de la tempérance⁴⁰ ; une juste dose telle que préconisée par le *Sermon sur la mort* :

« Si l'homme s'estime trop, tu sais déprimer son orgueil ; si l'homme se méprise trop, tu sais relever son courage ; et pour réduire toutes ses pensées à un juste tempérament, tu lui apprends ces deux vérités pour se bien connaître, qu'il est infiniment méprisable, en tant qu'il finit dans le temps ; et infiniment estimable, en tant qu'il passe à l'éternité » (Bossuet, 1772, pp. 428-429).

Une semblable pensée présage de nos multiples attitudes face aux incertitudes liées aux êtres, aux faits et aux événements étrangers menaçant l'ordre national ; et de notre dignité à les assumer librement au nom du patriotisme sereinement réfléchi. À ce titre, « [...] *le vrai patriotisme ne peut que gagner au maintien et au développement de cet esprit de liberté qui nous permet d'observer et de voir les choses, non telles que nous les souhaitons, mais telles qu'elles sont* » (Ancel, 1938, p. VII).

Une telle perspective, nous conduit en toute logique à la question très controversée des archives :

« Le geste d'archiver n'a jamais été neutre. Non seulement est-il pris dans des usages de la mémoire collective, dans des formes d'institution du passé, dans des pratiques de conservation et dans des techniques de transmission, mais il est aussi le résultat de décisions politiques, de rapports de pouvoir et d'enjeux sociaux » (Méchoulan, 2011, p. 9).

C'est une véritable « guerre » des Archives qui déguise son nom et que la rhétorique politique préfère désigner euphémiquement par « *trace* ».

« La trace n'est pas seulement ce qui reste d'une croyance, d'un savoir ou d'une opinion, mais l'une des conditions nécessaires à leur émergence et leur propagation. Car tout système symbolique est en lui-même un système de traces, anticipant sa transmission par l'adoption ou la production d'un régime d'inscription spécifique. La trace suppose un support, un outil, une technique d'écriture et de lecture, un régime sémiotique, une méthode d'indexation, de contrôle et de conservation et un dispositif de diffusion. Religions, idéologies et doctrines s'articulent donc autour d'une certaine économie des traces, qui

³⁹ « Un sacrifice plus grand encore qu'aucun sacrifice d'argent, c'est celui que tous, riches et pauvres, faisaient à la chose publique, celui de leur temps, de leur pensée constante, de toute leur activité [...] » (Michelet, 1952).

⁴⁰ « Pour Socrate [...] les ports, les arsenaux, les murailles sont des “niaiseries” ; c'est la justice et la tempérance qui sont les choses sérieuses. Pour ceux qui tiennent aujourd'hui son emploi, c'est la justice qui est une niaiserie — une “nuée” — [...] » (Benda, [1927] 1946, p. 180).

ordonne leurs modes d'enregistrement, de stockage et de circulation. Point de convergence entre des savoir-faire, des cultures, des acteurs et des technologies, la trace témoigne d'une organisation du collectif par l'organisation de la matière. [...] » (Rédaction, 2014)⁴¹.

À l'occasion du vingt-cinquième anniversaire du 1^{er} Novembre 1954, Sadek Hadjerès s'interrogeait et interrogeait déjà « *le combat permanent de notre peuple* », « [...] dans un contexte où les débats sur le contenu et les formes d'expression de notre culture nationale et populaire [avaient] pris un nouveau cours, parfois confus et tumultueux » (Benzine, 1981, p. 11). En la circonstance, toute interrogation posée, tout questionnement pondéré accepte assurément les positions paradoxales, protestataires et contestatrices⁴² - ⁴³ - ⁴⁴ - d'autant plus que, « *la critique négative est nécessaire [car] il n'y a pas dans la mémoire des hommes assez de socles pour toutes les effigies : il faut donc briser et jeter à la fonte quelques bronzes injustes et trop insolents. Mais c'est là une besogne crépusculaire ; on ne doit pas convier la foule aux exécutions. Quand nous l'appellerons, ce sera pour qu'elle participe à une fête de gloire* » (Gourmont, 1898, pp. 7-8).

Au terme de notre réflexion, par une lecture croisée de citations d'auteurs et sans trop nous compromettre en matière d'interprétation personnelle, nous avons prudemment essayé d'exposer des positions différentes, contradictoires, controversées, amères et subjectives sans prononcer de « jugements » hâtifs ou autres sur une question de société très délicate et passionnée pour laquelle les débats sont loin d'être clos et que les prétentions les plus diverses (fallacieuses ou non) baignent trop souvent dans la post-vérité. Cela se résume à quelques mots : une multitude de discours

⁴¹ https://www.mediologie.org/la-mediologie-de-a-a-z?debut_mots=-1#pagination_mots

⁴² Lire avec intérêt l'ouvrage de Émile NEMOZ, *Au pied du Chenoua : témoignages sur l'Algérie* – « Je me permettrai de rappeler, [...], que la nation arabe n'existait pas quand les Français sont arrivés en Algérie, et qu'elle n'a jamais existé sinon sous la forme religieuse islamique. Ce qui, on en conviendra n'est pas un État. enfin, l'Algérie arabe n'a pas d'histoire propre. Et l'histoire de l'Algérie n'est que l'histoire des civilisations qui se sont succédé sur cette rive de la Méditerranée depuis le Commencement » (1976, p. 17).

⁴³ Lire avec intérêt l'ouvrage de Jean-Guillaume BÉZY, *La vérité sur le régime militaire en Algérie* – « Officier, je me suis toujours élevé contre les abus que j'ai vus se commettre sous mes yeux. J'ai sans cesse dénoncé l'ineptie d'un grand nombre de chefs que je prenais en flagrant délit de nullité ; libre, aujourd'hui, je continuerai à défendre ce qui est bon, et à saper ce qui est infâme. Je ne suis pas un transfuge. Ils [les excellents camarades de mon régiment] étaient honnêtes mais faibles, parce qu'ils avaient besoin de leur position. Mes sentiments pour eux ne sont pas changés, mais je hais le principe qu'ils se croient forcés de servir, et je le combattrai à outrance » (1870, p. 28).

⁴⁴ Lire avec intérêt l'ouvrage de Louis de BAUDICOUR, *La guerre et le gouvernement de l'Algérie* (1853) – « [...] ce ne sera pas pour faire une critique oiseuse, mais un utile examen de conscience » (1853, p. VI).

de l'Histoire en action – pourvu qu'il nous soit épargné le sort « malheureux » du personnage de Flaubert : « *Il avait médité sa phrase, il l'avait arrondie, polie, rythmée ; c'était un chef-d'œuvre de prudence et de transition, de tournures fines et de délicatesse ; mais la colère avait emporté la rhétorique* » (1857, p. 382).

Références bibliographiques

1. ALBALAT, A. (1899). *L'Art d'écrire enseigné en vingt leçons*. Paris: Armand Colin. Consulté le août 8, 2022, sur [L'art_d'écrire_enseigné_en_vingt_...Albalat_Antoine_bpt6k96104087.pdf](https://www.persee.fr/doc/rhpr_0035-2403_1923_num_3_1_2413_t1_0075_0000_2)
2. ALLIER, R. (1923, janvier-février). L. Levy-Bruhl, La mentalité primitive, Paris, 1922. *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*(1 (3e année)), pp. 75-78. Consulté le août 19, 2022, sur https://www.persee.fr/doc/rhpr_0035-2403_1923_num_3_1_2413_t1_0075_0000_2
3. AMALVI, C. (1989). Le baptême de Clovis : heurs et malheurs d'un mythe fondateur de la France contemporaine, 1814-1914. *Bibliothèque de l'école des chartes*, 147, pp. 583-610. Consulté le août 5, 2022, sur https://www.persee.fr/doc/AsPDF/bec_0373-6237_1989_num_147_1_450549.pdf
4. ANCEL, J. (1938). *Géographie des frontières (préface d'André Siegfried)*. Paris: Librairie Gallimard-NRF, coll. "Géographie humaine".
5. BARTHÉLÉMY, C. (. (1854). *Histoire de la Bretagne ancienne et moderne*. Edition du groupe "Ebooks libres et gratuits", 2010. Consulté le juillet 30, 2022, sur <http://www.ebooksgratuits.com/>
6. BAUDICOUR, L. d. (1853). *La guerre et le gouvernement de l'Algérie*. Paris: Sagnier et Bray Libraires-Éditeurs. Consulté le août 20, 2022, sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6358968g/f12.item#>
7. BENDA, J. ([1927] 1946). *La Trahison des clercs*. Paris: Grasset.
8. BENZINE, A. (1981). Introduction. Dans S. HADJERÈS, *Culture, indépendance et révolution en Algérie, 1880-1980 : le combat permanent de notre peuple* (p. Paris). Paris: Temps Actuels.
9. BERGSON, H. ([1896] 1953). *Matière et Mémoire*. PUF.
10. BERL, E. (1972). *Le Virage*. Paris: Gallimard, coll. « Blanche ».
11. BÉZY, J.-G. (1870). *La vérité sur le régime militaire en Algérie (Préface par Alexandre Lambert)*. Alger: Imprimerie de Garaudel. Consulté le août 19, 2022, sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1504235h#>
12. BOSSUET, J.-B. (1772). *Sermons de messire Jacques-Bénigne Bossuet, évêque de Meaux, conseiller du roi en ses conseils, & ordinaire en son conseil d'État, précepteur de monseigneur Le Dauphin* (Vol. 5). Paris: Antoine Boudet. Consulté le août 16, 2022, sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k96277487/f15.texteImage#>
13. BOUDIAF, M. (1964). *Où va l'Algérie ? 1. Notre révolution*. Editions Librairie de l'Etoile. Consulté le juillet 31, 2022, sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k333957az/f19.item.exteImage>
14. BOULHAÏS, N. (2002). Chapitre Premier. Origines de la guerre et insurrection, première Harka en Aurès. Dans N. BOULHAÏS, *Des harkis berbères, de l'Aurès au nord de la France* (pp. 33-84). Villeneuve d'Ascq: Presses Universitaires du Septentrion, Coll. "Histoire et civilisations".

- Consulté le août 19, 2022, sur <https://books.openedition.org/septentrion/51897>
15. BRÉVIÉ, J. (1923). *Islamisme contre "Naturisme" au Soudan français : essai de psychologie politique coloniale*. Paris: Editions Ernest Leroux.
 16. BROUDOUX, E., BOOTZ, P., CLÉMENT, J., GRÉSILLAUD, S., LE CROSNIER, H., LUX-POGODALLA, V. . . . VIDAL, G. (2005). Auctorialité : production, réception et publication de documents numériques. (L. r. monde, Éd.) Consulté le août 18, 2022, sur https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00120699
 17. BRUNOT, F. (1926). *La Pensée et la Langue [1922]*. Masson.
 18. CARREL, A. (1935). *L'homme, cet inconnu*. Paris: Librairie Plon.
 19. CERTEAU, M. d. (1973). *L'Absent de l'histoire*. Repères.Maison Mame – Sciences humaines et idéologies.
— (1986, janvier). « L'espace de l'archive ou la perversion du temps ». *Traverses*(36).
 20. COMBES, C. (2002). La coévolution. Dans Y. MICHAUD (Éd.), *Université de tous les savoirs : la Nature et les Risques* (Vol. 6, pp. 22-28). Paris: Editions Odile Jacob, Poches Odile Jacob.
 21. DELACROIX, E. (1893). *Journal (29 juin 1854, t. II)*. Paris: Plon.
 22. DESCARTES, R. (1637). *Discours de la méthode : pour bien conduire sa raison et chercher la vérité dans les sciences*.
 23. ELGOZY, G. (1973). *Le Fictionnaire*. Paris: Denoël.
 24. FLAUBERT, G. (1857). *Madame Bovary*.
 25. FOUCAULT, M. (1967). *Les Mots et les Choses*. Paris: Gallimard, coll. « Bibliothèque des Sciences humaines ».
 26. GAMBETTA, L. (s.d.). *Discours et plaidoyers politiques de M. Gambetta*. (J. Reinach, Éd.) Paris.
 27. GÉRARD, J.-L. (2000). *Dictionnaire historique et biographique de la Guerre d'Algérie*. Éditions Jean Curutchet.
 28. GOURMONT, R. d. (1898). *Le livre des masques : portraits symbolistes, gloses et documents sur les écrivains d'hier et d'aujourd'hui (Le IIe Livre des Masques)* (éd. 2e, Vol. 2). Paris: Société du Mercure de France. Consulté le août 3, 2022, sur [Le_livre_des_masques___\[...\]Gourmont_Remy_bpt6k14253965.pdf](#)
 29. GUILHAUMOU, J. (2012). « Autour du concept d'agentivité ». (T. -U. 6570, Éd.) *Rives méditerranéennes*(41), pp. 25-34.
doi:<https://doi.org/10.4000/rives.4108>
 30. HAMET, I. (1906). *Les musulmans français du Nord de l'Afrique*. Paris: Librairie Armand Colin. Consulté le août 12, 2022, sur [Les_musulmans_français_du_Nord_\[...\]Hamet_Ismaël_bpt6k206937h.pdf](#)
 31. JACOB, M. (1945). *Conseils à un jeune poète [suivis de Conseils à un étudiant]*. Gallimard, coll. « Blanche ».
 32. JOUBERT, J. (1842). *Pensées, Essais et Maximes* (Vol. 1). Paris: Librairie de Charles Gosselin. Consulté le août 2, 2022, sur [Pensées_essais_et_maximes_de_\[...\]Joubert_Joseph_bpt6k65781806.pdf](#)
 33. JURQUET, J. (1974). *La Révolution nationale algérienne et le Parti communiste français : 1920-1939* (Vol. 2). Paris: Éditions du Centenaire. Consulté le juin 30, 2022, sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3345406t/f17.item.texteImage>
 34. LA ROCHEFOUCAULD, F. d. (1815). *Maximes et réflexions morales du duc de La Rochefoucauld [n° 142]*. Paris: P. Didot L'Ainé. Récupéré sur

L'Algérie sans les Français de la Colonisation

- Maximes_et_réflexions_morales_du_[...]La_Rochefoucauld_bpt6k655740
8n.pdf
35. LITTRÉ, É. (1864). *Dictionnaire de la langue française [art. Discernement]*. Paris: Hachette.
 36. MARTIN DU GARD, R. (1943-1945). *Les Thibault* (Vol. Tome VI : L'Été 14, 2e partie). Paris: Gallimard, coll. « Blanche ».
 37. MARTIN, J. (2002). Préface. Dans N. Boulhaïs, *Des harkis berbères, de l'Aurès au nord de la France* (pp. 9-11). Villeneuve d'Ascq: Presses universitaires du Septentrion, coll. "Histoire et civilisations". Consulté le août 19, 2022, sur <https://books.openedition.org/septentrion/51897>
 38. MAUROIS, A. ([1918] 1921). *Les Silences du colonel Bramble*. Paris: Bernard Grasset.
— (1939). *Un art de vivre*. Paris: Plon.
 39. MÉCHOULAN, É. (2011, Automne). « Introduction. Des archives à l'archive ». *Intermédialités : histoire et théorie des arts, des lettres et des techniques*(18), pp. 9-15. doi: 10.7202/1009071ar
 40. MENKE, C. (2009). De la dignité de l'homme à la dignité humaine : le sujet des droits de l'homme (en hommage à Hauke Brunkhorst pour son 60e anniversaire). (L. é. l'Homme, Éd.) *Trivium [Revue franco-allemande de sciences humaines et sociales]*(9), pp. 1-21.
doi:<https://doi.org/10.4000/trivium.3303>
 41. MERZEAU, L. (2016, septembre 13). Louise Merzeau : "Il n'y a pas de mémoire sans une pensée de l'oubli". (C. Jost, Intervieweur) Consulté le août 1er, 2022, sur <https://www.archimag.com/archives-patrimoine/2016/09/13/louise-merzeau-memoire-pensee-oubli>
 42. MICHELET, J. (1952). *Histoire de la Révolution française*. Paris: Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade ».
 43. NEMOZ, E. (1976). *Au pied du Chenoua : témoignages sur l'Algérie*. Paris: La Pensée universelle. Consulté le juillet 31, 2022, sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3349112r>
 44. PETIT, I. d. (1831). *Histoire de la Révolution de mil huit cent trente, ornée de 40 lithographies avec portraits en pied du Roi, des princes et des principaux personnages*. Paris: Roret Libraire. Consulté le mai 11, 2022, sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1521628c>
 45. PIAGET, J. (1972). *Épistémologie des sciences de l'homme [1970]*. Paris: Gallimard, coll. « Idées », n° 260 .
 46. RÉDACTION, L. (2014, septembre 1er). *La médiologie de A à Z (abécédaire : Trace)*. Récupéré sur Médiologie: <https://www.mediologie.org/>
 47. RINN, L. (1884). *Marabouts et khouan : étude sur l'islam en Algérie : avec une carte indiquant la marche, la situation et l'importance des ordres religieux musulmans*. Alger: Adolphe Jourdan Libraire-Éditeur. Consulté le août 12, 2022, sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k757325/f7.image#>
 48. ROUSSEAU, J.-J. ([1762] 2002). *Émile ou de l'éducation : Livre IV [1762]*. (J.-M. Tremblay, Éd.) Chicoutimi (Québec): Édition électronique.
— (1750). *Discours sur les sciences et les arts*.
 49. SOUFI, F. (2001). L'archive et la quête d'histoire (La Socio-Anthropologie ou Comment repenser la Méthode ?). *Les Cahiers du CRASC*(1), pp. 57-78. Consulté le août 18, 2022, sur <https://www.cahiers.crasc.dz/pdfs/socioanthropo-10-soufi-fr.pdf>
 50. STORA, B. (2004). Guerre d'Algérie : les instruments de la mémoire. Dans A. DAYAN ROSENMAN, & e. AL., *La guerre d'Algérie dans la mémoire et*

- l'imaginaire* (pp. 215-224). Éditions Bouchène. Consulté le août 19, 2022, sur <https://www.cairn.info/la-guerre-d-algerie-dans-la-memoire-et-l-imaginaire---page-215.htm>
51. THIBAudeau, C. (2013). Psychanalyse du soupçon, l'altérité mise à l'épreuve. *Topique*(122), pp. 45-60.
 52. VALÉRY, P. (1929). *Eupalinos ou L'architecte (précédé de L'âme et la danse)* (éd. 44e). Editions de la Nouvelle Revue Française/Gallimard. Consulté le août 1er , 2022, sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k30762803.texteImage#>
 53. VAUJOUR, J. (1985). *De la révolte à la révolution : aux premiers jours de la guerre d'Algérie*. Paris: Albin Michel. Consulté le juillet 31, 2022, sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4807502f.texteImage>
 54. VAUVENARGUES. (1821). *Oeuvres complètes de Vauvenargues. 1 / précédées d'une notice sur sa vie et ses ouvrages, et accompagnées des notes de Voltaire, Morellet et Suard*. Paris: J. L. J. Brière Libraire.
 55. VIGNY, A. d. ([1835] 1948). *Servitude et Grandeur militaires*. Cluny.
 56. VOLTAIRE. (1760). *Tancrède (tragédie en vers et en 5 actes)*. Paris: Prault Libraire. Consulté le août 11, 2022, sur [Tancrède_tragédie_en_vers_et_\[...\]Voltaire_\(1694-1778\)_bpt6k313405s.pdf](https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k313405s.pdf)
 - (1819). *Oeuvres complètes de Voltaire : Philosophie 29-31 (Vol. II)*. Paris: Antoine-Augustin Renouard.
 57. WALL, W. (1979). *L'éducation constructive des enfants (Préface de Jean Piaget)*. Paris: Unesco, collection "Etudes et enquêtes d'éducation comparée".
 58. WELLS, H. G. (1916). *La Guerre qui tuera la Guerre*. (Georges-Bazile, Trad.) Paris: Editions et Librairie. Consulté le août 4, 2022, sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k370186m#>
 59. WELLS, S. (Réalisateur). (2002). *La machine à explorer le temps* [Film].

Pour citer cet article

Foudil DAHOU, « L'Algérie sans les Français de la Colonisation : l'impardonnable soupçon », *Paradigmes*, vol. V, n° 03, septembre 2022, p. 79-95.

